

CONTACT

Centre de Formation du Bienenberg
Bienenbergerstrasse 85a, 4410 Liestal, Suisse
Tél. +41 61 906 78 12, cefor@bienenberg.ch
www.bienenberg.ch

LIVRES POUR ALLER PLUS LOIN...

- Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite, *Vision et spiritualité anabaptistes*, Dossier de Christ Seul 4/2001, Éditions Mennonites, Montbéliard, 96 p.
- Neal Blough, *Histoire, identité et dialogue – Réformes et réformes radicales*, collection Perspectives anabaptistes, Excelsis, Charols, 2022, 352 p.
- Neal Blough, *Mennonites d'hier et d'aujourd'hui*, Dossier de Christ Seul 3/2009, Éditions Mennonites, Montbéliard, 88 p.
- Neal Blough, Alle Hoekema, Hanspeter Jecker (sous dir.), *Foi et tradition à l'épreuve – Histoire générale des mennonites dans le monde*, tome 2, L'Europe, collection Perspectives anabaptistes, Charols, 2012, 366 p.
- François Caudwell, *Alphabet de spiritualité anabaptiste*, Dossier de Christ Seul 2/2022, Éditions Mennonites, Montbéliard, 88 p.
- Collectif, *Christ est notre paix – Dialogue suisse entre mennonites et réformés*, 2006-2009, Éditions de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, Berne, 2009, 112 p.
- *Confession de foi dans une perspective mennonite*, Éditions Mennonites, Montbéliard, 2015, 72 p.
- John Driver, *Vivre ensemble unis dans l'Esprit – Une spiritualité radicale pour le 21^e siècle*, traduction par François Caudwell, Plough, Robertsbridge, 2018, 170 p.
- Robert Friedmann, *La théologie de l'anabaptisme – Une interprétation*, traduction par François Caudwell, Éditions de la Talwagne, Les Ponts-de-Martel, 2016, 228 p.

- *Guérir les mémoires : se réconcilier en Christ – Rapport de la Commission internationale d'études luthéro-mennonite*, Fédération Luthérienne Mondiale et Conférence Mennonite Mondiale, Genève et Strasbourg, 2010, 128 p.
- André Nussbaumer et Michèle Wolff, *Histoire des Assemblées Mennonites françaises à la veille de l'an 2000*, Sepher Verlag, Herborn, 2003, 264 p.
- Markus Rediger et Erwin Röthlisberger, *Sur les traces des mennonites suisses – Une invitation à découvrir le passé et le présent du mouvement anabaptiste/mennonite*, 2010, 96 p., disponible en ligne sur www.menno.ch

REVUES

- *Mennonitica Helvetica*, publiée par la Société d'Histoire Mennonite Suisse, depuis 1977, www.mennonitica.ch
- *Souvenance anabaptiste*, publiée par l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite, depuis 1982, <https://histoire-menno.net>

FILMS

- *Ici bas, au-delà / Im Leben und über das Leben hinaus*, film de Peter von Gunten, 2005, 130 minutes
- *The Radicals – La vie et l'œuvre de Michaël Sattler dans le contexte de la Guerre des paysans et du mouvement anabaptiste*, 100 minutes, v.o. anglaise et sous-titres en français et en allemand, 1989, Affox AG pour DVD en 2006 avec 90 minutes de bonus

QUI SONT LES MENNONITES ?

**QUI SONT LES ANABAPTISTES ?
COMMENT LES MENNONITES SONT-ILS APPARUS ?
OÙ VIVENT-ILS AUJOURD'HUI ?
QUE CROIENT-ILS ?**

PAR HANSPETER JECKER

BIENENBERG
CENTRE DE FORMATION

BIENENBERG
CENTRE DE FORMATION

I. COMMENT LES MENNONITES SONT-ILS APPARUS ?

LES RÉFORMES ET LE MOUVEMENT ANABAPTISTE

Les communautés mennonites de Suisse et de France remontent au mouvement anabaptiste de l'époque de la Réforme, au début du 16^e siècle. Elles sont considérées comme la plus ancienne Église protestante ou évangélique libre. Contrairement au modèle des Églises d'État, les anabaptistes souhaitaient une communauté indépendante des autorités politiques, basée sur l'adhésion volontaire. C'est pourquoi, en janvier 1525, quelques anciens collaborateurs et amis du réformateur Ulrich Zwingli ont commencé à baptiser des adultes à Zurich, qui témoignaient ainsi volontairement de leur foi.

À peu près à la même époque, des mouvements similaires ont vu le jour ailleurs en Europe, que l'on appelle globalement la « Réforme radicale ».

LA COLÈRE DES PUISSANTS

En critiquant ce qu'ils considéraient comme une alliance malsaine entre l'Église et les autorités politiques, les anabaptistes s'attirèrent rapidement les foudres des puissants. Malgré une persécution promptement mise en place, le mouvement des « anabaptistes » s'est d'abord rapidement répandu à travers l'Europe, puis en Amérique du Nord et du Sud. Peu à peu, les anabaptistes ont été appelés « mennonites », du nom de l'un de leurs responsables, le Néerlandais Menno Simons (1496-1561).

La prison, la torture, la confiscation des biens, l'exil et les mises à mort ont cependant poussé l'anabaptisme à s'isoler. Cela a contribué à une séparation sociale croissante et, parfois, à une étroitesse théologique, conduisant à des dérives malheureuses. En 1693, des conflits internes ont conduit à la création du mouvement des amish, plus strict et plus détaché du monde. Les communautés anabaptistes en Alsace ont été marquées par ce courant.

EXPULSION DE ZURICH, MAINTIEN À BERNE

En Suisse, après un regain d'activité à la fin du 16^e siècle et au début du 17^e siècle, cette aile de la Réforme radicale a presque totalement disparu, suite à une persécution intense jusque vers 1700. C'est le cas à Zurich et en Suisse orientale, à Bâle et à Soleure. Malgré une persécution sévère, ce n'est que dans la région de Berne que les communautés anabaptistes ont pu se maintenir avec persévérance jusqu'à nos jours.

Du fait de l'émigration et de la fuite, les traces de la foi anabaptiste se sont étendues en Moravie, en Alsace, dans le Palatinat et en Amérique du Nord, où des centaines de milliers de descendants de ces premiers émigrants vivent encore aujourd'hui. Certains sont toujours membres d'Églises anabaptistes-mennonites.

RENOUVELLEMENT

Avec les Lumières et la Révolution française, la pression extérieure a commencé à s'atténuer en Europe. Les influences du piétisme et des mouvements de réveil des 18^e et 19^e siècles ont permis aux communautés anabaptistes de se développer et de trouver une nouvelle vie spirituelle. Ces influences ont également renforcé le repli sur soi.

Depuis le milieu du 20^e siècle, de nombreuses démarches de réconciliation ont eu lieu entre les Églises officielles et les communautés anabaptistes-mennonites : l'opposition a laissé place à la cohabitation.

Avec l'avènement de sociétés pluralistes et plus tolérantes, la question de l'identité ecclésiale et théologique se pose aujourd'hui avec une grande acuité, y compris pour les communautés anabaptistes-mennonites.

II. OÙ VIVENT LES MENNONITES AUJOURD'HUI ?

En Suisse, les communautés anabaptistes-mennonites sont présentes dans le canton de Berne (Emmental, Berne et Bienne, Jura bernois), le Jura neuchâtelois, le canton du Jura et la région de Bâle. Ces 13 communautés regroupées au sein de la Conférence Mennonite Suisse comptent au total environ 2000 membres.

En France, une trentaine de communautés locales sont réunies au sein de l'Association des Églises Évangéliques Mennonites de France, dont la plupart sont situées dans l'Est de la France (Alsace, Lorraine, Territoire de Belfort, Franche-Comté), avec quelques assemblées en région parisienne, en France voisine de Genève et dans le sud. On compte environ 2000 mennonites dans le pays.

Dans le monde, il y a actuellement un peu plus de 2,3 millions de chrétiennes et chrétiens mennonites sur tous les continents ! Ils sont particulièrement nombreux aux États-Unis et au Canada, en Éthiopie et en République démocratique du Congo, en Inde et en Indonésie, ainsi qu'au Paraguay et au Mexique. Voir à ce sujet les indications de la Conférence Mennonite Mondiale (<https://mwc-cmm.org>).

III. CE QUE CROIENT LES MENNONITES

Au fil de l'Histoire, certains représentants des Églises protestantes nationales ont estimé qu'il n'y avait guère de différences avec l'anabaptisme « sur les points principaux de la foi », du fait des racines communes dans la Réforme.

Mais quelles étaient les convictions et les comportements anabaptistes que les autorités et les Églises ont cru ne pas pouvoir tolérer pendant des siècles ? Quels défis ce petit nombre d'anabaptistes ont-ils lancé au point de déranger leurs contemporains de manière surprenante ?

1. Le **modèle d'Église libre**, basé sur le choix du baptême d'adulte croyant, a représenté un questionnement permanent pour les Églises d'État, telles qu'elles ont existé par exemple en Suisse pendant des siècles, en étroite symbiose avec les autorités politiques. En refusant de prêter serment, les anabaptistes montraient qu'ils étaient prêts à n'obéir qu'à Dieu, et non aux autorités terrestres.
2. L'adhésion volontaire à l'Église, selon l'anabaptisme, posait de manière générale la question de la **liberté de conscience et de croyance** : dans les sociétés prémodernes, l'adhésion à l'Église et la fréquentation régulière de l'Église constituaient un devoir civique incontournable. Mais dans la perspective anabaptiste, les deux dépendent d'une conviction personnelle choisie librement et de la volonté de la mettre en œuvre concrètement dans sa vie.
3. Les anabaptistes étaient convaincus que chez les croyants, quelque chose de cette « **vie en Christ** » se manifesterait **aussi extérieurement**, de manière visible. L'Esprit de Dieu est une force de changement qui peut concrètement créer du neuf ! La vie personnelle, malgré ses fragilités, devait essayer de refléter ce que l'on croyait. Cette cohérence, ce courage, même dans le non-conformisme, a souvent impressionné les personnes extérieures !

4. La **communauté ou l'assemblée locale** joue un rôle clé dans la mise en pratique de ce changement de mode de vie. Elle est le lieu de la réconciliation concrète et de la prise de décision, le lieu de l'encouragement et de l'interpellation : dans et par la communauté, les croyants doivent pouvoir expérimenter ou deviner ce que sont l'amour et la miséricorde, la justice et la paix en tant que dons bénéfiques de Dieu à l'humanité.
5. La notion de « **sacerdoce de tous les croyants** » est importante, dans le sens de valoriser les croyants individuels. En arrière-plan se cache la conviction qu'aucun membre de l'Église ne dispose de tous les talents, mais que chacun en possède quelques-uns. Ce n'est que par la mise en commun de toutes les connaissances et capacités existantes que l'Église peut être et devenir l'Église de Jésus !
6. Les communautés anabaptistes se sont toujours distinguées par des formes inhabituelles et inédites de **solidarité** fraternelle – par exemple par une prise en charge systématique des pauvres au sein de leur propre communauté, mais aussi au-delà.
7. Le **refus du service militaire** a constamment été cause de persécution. La plupart des Églises chrétiennes approuvaient de manière assez peu critique les actions militaires de leurs gouvernements. Mais les anabaptistes gardaient la mémoire d'un Dieu qui, en Jésus-Christ, préférerait se donner lui-même plutôt que de détruire ses ennemis par la force et la violence, pour parvenir à une paix et à une réconciliation durables.

REVERS DE LA MÉDAILLE ET NOUVEAUX DÉFIS

Toutes ces convictions ont été défendues par le mouvement anabaptiste tout au long des siècles – à temps et à contretemps ! Certaines d'entre elles se sont perdues ou sont passées au second plan.

L'histoire anabaptiste a aussi montré que les convictions formulées positivement ci-dessus peuvent avoir leur revers de médaille. Le courage du non-conformisme a pu conduire à un sentiment de supériorité, à des

débats stériles et au repli dans des formes de ghettos pieux ; l'accent mis par les anabaptistes sur les « fruits de la repentance » et sur une vie transformée en Christ a parfois conduit à une piété malsaine de la performance et à un légalisme impitoyable.

Dans leur sens positif et fondées sur la Bible, certaines de ces préoccupations ont entretemps été reprises par des Églises et des groupes non anabaptistes.

LES ÉGLISES EN TANT QUE MINORITÉS

L'ère de l'Église en tant que majorité triomphante selon le modèle constantinien semble être révolue – même pour les Églises nationales. Aujourd'hui, dans un contexte pluraliste et individualiste, toutes les Églises doivent s'interroger sur ce que signifie être « lumière et sel » en tant que minorités. Cela ouvre de nouvelles perspectives, faites aussi bien de menaces que d'opportunités. L'histoire anabaptiste connaît ces deux aspects, jusqu'à aujourd'hui. Cela peut encourager des personnes à s'intéresser à ce courant.

Il est à espérer que, grâce aux démarches de réconciliation entre Églises ces dernières années, nous puissions – mieux que par le passé – garder à l'esprit que toutes nos connaissances théologiques, nos expériences spirituelles et nos formes de piété et de vie d'Église ne sont que partielles – et qu'elles le sont de manière légitime (1Co 13.12). Cette prise de conscience nous rend libres d'apprendre les uns des autres, de ne pas considérer nos différences comme une menace ni comme une occasion de rivalité, mais de les vivre comme une interpellation critique et comme des compléments utiles les uns pour les autres, pour avancer ensemble.

© Hanspeter Jecker, 2022, historien de l'anabaptisme, ancien professeur au Centre de Formation du Bienenberg, président de la Société d'Histoire Mennonite Suisse, traduction de l'allemand et adaptation par Michel Sommer

